沿三分型3月3

PUBLICATION DU CENTRE COMMUNAUTAIRE LAÏC JUIF DAVID SUSSKIND

N°821

02.06.2015 15 Sivan 5775

L'attentat du Musée juif a-t-il modifié l'image des Juifs de Belgique

Israël-Allemagne : cinquante ans

de relations diplomatiques

Radicalisme musulman et antisémitisme

LE TRAIN DES MILLE DE BRUXELLES À AUSCHWITZ

1965 1965

LE TRAIN DES MILLE, DE BRUXELLES A AUSCHWITZ

Du 5 au 10 mai 2015, ce ne sont pas moins de 1.000 jeunes de Belgique et d'Europe qui ont fait le voyage jusque Auschwitz-Birkenau à bord du Train des mille. Un voyage mémoriel de sensibilisation aux pires dérives des extrémismes.

Même au cours de math, une simple grille dessinée au tableau et je pense à une prison... Tout depuis notre retour me ramène à Auschwitz... » Guillaume, avec 16 camarades de 5° et rhéto du Collège Saint-Michel de Bruxelles, a participé au Train des mille 2015. Une expérience dont il n'est pas revenu indemne. Comme la plupart des élèves. « Il faut y être pour le croire. J'ai encore du mal à mettre des mots. Je sais juste que mon regard a changé, je suis revenue différente », soutient Mélina. « J'ai réalisé le pouvoir de l'homme sur d'autres hommes, et cela me rend plus critique sur l'actualité », confie Kandire. Pascal est d'origine allemande. Ce voyage était pour lui aussi essentiel : « J'entends parler de la Seconde Guerre mondiale depuis tout petit. Je voulais voir de mes propres yeux ce que des millions de personnes ont vécu », affirme-t-il.

UN AVANT ET UN APRES-AUSCHWITZ

ans la tête des participants, il y aura clairement un avant et un après-Auschwitz. Un « après » ce voyage mémoriel organisé conjointement par l'Institut national des Vétérans, la Fédération internationale des résistants et la Fondation Auschwitz, et largement subsidié, limitant la participation financière des élèves à 250 €. Ils étaient ainsi 1.000 jeunes le 5 mai 2015 à monter dans le Train : 750

issus de 30 écoles belges, 250 de toute l'Europe (Luxembourg, France, Italie, Hongrie, Allemagne, Portugal, Slovénie, Croatie et Estonie). Un départ en grandes pompes, en présence du Roi Philippe, accompagné du ministre de la Défense Steven Vandeput, de la ministre de la Mobilité Jacqueline Galant, du ministre-président de la Fédération Wallonie-Bruxelles Rudy Demotte, du bourgmestre de Saint-Gilles Charles Picqué et des représentants des associations organisatrices.

Les écoles candidates à cette troisième édition du Train des mille ont été sélectionnées grâce à un concours d'appels à projets. Mais les élèves du Collège Saint-Michel auront dû faire preuve d'une motivation supplémentaire pour être du voyage. « Nous n'avions que 17 places... pour 17 classes de 5° et 6°! », explique Jean-François Béchaimont, professeur d'Histoire-Français qui les a accompagnés. « Nous avons donc demandé aux volontaires de se présenter individuellement dans une capsule vidéo, de nous remettre un petit texte, et de répondre à un questionnaire sur la Shoah, sur base de quoi ils ont été retenus ». Le Collège Saint-Michel tenait à poser sa candidature avec un rescapé des camps, Alberto Israël, leur guide sur place, comme le seront Paul Sobol (lire notre encadré) et Lydia Chagoll. C'est en effet son témoignage en classe qui a convaincu les élèves de se lancer dans le projet. Un témoignage complété par des visites (Breendonck,



Kazerne Dossin), des films (*La Vie est belle* de Roberto Benigni, *Le Soir de joie* de Gaston Schoukens), des lectures (*Le Journal d'Anne Frank*), et l'exposition du CCLJ « Destins d'enfants juifs survivants en Belgique sous la tourmente nazie », installée pendant un mois dans la bibliothèque du Collège.

« AUCUNE AUTORITÉ POLITIQUE POLONAISE »

ruxelles-Cracovie. Un voyage de près de 30 heures pour rejoindre la Pologne et commémorer à Birkenau, septante ans plus tard, la libération du 8 mai. « A l'aller, on ne se rendait pas bien compte d'où on allait », reconnait Guillaume. « Au retour, par contre, on a tout reçu en pleine figure... ». Dans le train, des conférences, des discussions, des témoignages sont proposés aux élèves. Un musicologue expliquera le rôle souvent méconnu de la musique dans les camps. Première journée marathon à Auschwitz : impossible de rester insensibles à ces masses de cheveux, à ces innombrables valises et ces vêtements d'enfants, à ces milliers de photos de déportés qui périront dans les chambres à gaz. Dans l'immensité de Birkenau, les participants au Train des mille se rassembleront pour la cérémonie officielle, où prendront la parole le président du Parlement européen Martin Schulz, les représentants des organisations de la mémoire, ainsi que Paul Sobol. « Aucune autorité politique polonaise! », s'indignent d'une voix les élèves du Collège Saint-Michel, interpellés à plusieurs reprises par les attitudes des locaux. « Après nous avoir guidés dans son baraquement, notre témoin Alberto Israël a voulu nous montrer une exposition sur les tortures, et on l'en a empêché », confirme leur professeur Jean-François Béchaimont. « On a ressenti très peu de compréhension à l'égard des rescapés qui ne semblent d'ailleurs pas les bienvenus. Que ferons-nous une fois les témoins

disparus? Devrons-nous nous contenter de ce que les guides polonais voudront bien nous raconter? On a l'impression qu'ils veulent désacraliser Auschwitz et surtout le rentabiliser un maximum, cela nous a énormément choqués ».

CONSCIENCE POLITIQUE

our souffler un peu, échapper à la foule désormais inévitable à Auschwitz, les élèves assisteront à deux spectacles : l'opéra Brundibar, créé en 1943 par les enfants du camp de Terezin, remis au goût du jour par le Liégeois Vincent Goffin et interprété par seize enfants belges de 8 à 13 ans, et le concert Klezmer de l'ensemble Kroke. Un temps jugé trop court par une majorité d'élèves pour se remettre des émotions de la journée.

Une semaine après leur retour, à l'évocation de leur voyage, les élèves semblaient encore sous le choc, de cette expérience. « On a créé entre nous un lien implicite, on se comprend sans forcément devoir en parler », confie Kandire. « Mes parents évitent la discussion, ma mère me dit que mes sentiments sont exagérés, c'est très frustrant. Ca prend tellement de sens pour nous... », insiste Caroline. « Dans nos paroles comme dans nos actes, je pense qu'on a gagné en maturité », ajoute Guillaume, tandis qu'Héloïse, petite-fille de Justes parmi les nations, confie son envie « d'agir ». C'est bien l'intention du Collège, et de Thomas Burion, le bibliothécaire, qui envisage d'apporter prochainement en Belgique une aide concrète à la communauté Rom. « Loin d'un voyage d'agrément, notre participation au Train des mille marque le début d'une conscience politique pour les élèves », souligne-t-il. « Comment éviter que ce processus de déshumanisation, ce sentiment d'indifférence dont la Shoah est le résultat, ne se répète? Il faut associer le travail de mémoire à l'action concrète ». En attendant de revoir leur témoin, Alberto Israël, avec lequel s'est créée une véritable amitié, Thomas Burion souhaiterait renommer la bibliothèque du Collège et lui donner son nom. Histoire d'inverser le destin. Le premier bibliothécaire, qui dispose d'une stèle à l'entrée du centre de documentation, était en effet le père Deharveng, un Jésuite... membre de l'Action française. @

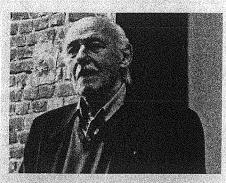
puspinios www.traindes1000.be



Paul Sobol « A vous d'être les passeurs de mémoire »

« De Belgique quelque 25.000 personnes ont été déportées, le plus jeune avait 35 jours, le plus vieux 93 ans. Seules 1.200 sont revenues. Vous êtes aujourd'hui 1.000 autour de ce monument. Il en resterait 48 après extermination. Nous ne serons pas éternels. Nous sommes les derniers témoins de ces atrocités. A vous, jeunes aujourd'hui, d'être les passeurs de mémoire ». Reprenant les mots de Paul Halter, ancien déporté, Paul Sobol aura marqué les esprits lors de son discours le 8 mai dernier à Birkenau, devant les jeunes du Train des mille.

Paul Sobol a séjourné au camp d'Auschwitz du 2 août 1944 au 17 janvier 45, avant d'être emmené dans la Marche de la mort jusque Gross-Rosen, d'être transporté à Dachau, puis envoyé dans les forêts du sud de Munich... Le 25 avril 1945, il prend la fuite après un bombardement et trouve refuge dans un village parmi des prisonniers français, jusqu'à la Libération. Revenu seul à 19 ans, il n'avait jamais pensé un jour remettre les pieds à Auschwitz. C'est sa sœur, la seule rentrée des camps 8 jours après lui, qui lui fera découvrir la Fondation Auschwitz à la fin des années 80. « C'est à Auschwitz que



nous avions vu nos parents pour la dernière fois, notre seul lieu de recueillement », confie-t-il. « Nous avons donc décidé d'y retourner ensemble ». C'est aussi la première fois que l'on s'adressera à Paul Sobol pour lui demander de témoigner des camps, de ce projet d'extermination d'êtres humains par d'autres êtres humains et de la spécificité d'Auschwitz. Il deviendra à partir de là témoin régulier dans les écoles pour la Fondation Auschwitz, en collaboration avec l'Institut des invalides de guerre. Agé de 89 ans, il témoignait encore dans

cette troisième édition du Train des mille.

grâce à la radio diffusée à travers l'ensemble

des wagons, avant de le faire sur place,

révélant les terribles conditions de vie des déportés. Face aux dérives actuelles, aux négationnistes, Paul Sobol ne fléchit pas. « Je les invite à se rendre à Auschwitz et le leur demande ce qu'ils feraient si on prenaît leur famille ici, pour les gazer et les brûler, juste parce qu'ils sont différents. Les dictateurs et les dictatures ne durent qu'un temps. Les êtres humains sont foncièrement mauvais et s'entretuent depuis qu'ils sont arrivés sur terre. Mais ils sont aussi foncièrement bons et ingénieux, pensez à l'homme sur la lune ! C'est le paradoxe de l'être humain. Je reste donc confiant en l'avenir ». Persuadé que le travail pédagogique survivra aux témoins, il reste modeste quant à son rôle pourtant essentiel: « Ce n'est pas parce que je suis un rescapé que je suis un héros. Ce qui compte, c'est ce que j'ai fait de ma vie après. C'est cette volonté, ce courage et cette créativité que j'essaie de transmettre aux jeunes ». Avec cette même démarche il publiera prochainement son deuxième livre, Revivre après Auschwitz.

« Une vie, une valise » à la Cité Miroir

C'est l'idée de la valise-miroir, ou « comment réfléchir du passé à l'avenir sur le sentier de la mémoire » que le Lycée St-Jacques de Liège a décidé d'exploiter dans une magnifique exposition présentée aux Territoires de la Mémoire du 19 au 30 mai 2015. Un projet qui lui a permis de participer au Train des mille.

Anne Salien est professeur d'histoire et de religion au Lycée St-Jacques de Liège. Après avoir suivi deux formations au Mémorial Yad Vashem, elle a souhaité donner l'occasion à ses élèves de participer au Train des mille. La candidature de l'école a donc reposé sur le projet d'une exposition « Une vie, une valise », dans laquelle chacun des 84 étudiants de rhéto a été porteur de la mémoire. « Nous avons choisi 28 témoins : des résistants, politiques ou non, des Juifs déportés et des enfants cachés, que nous avons ensuite interviewés, avec un réel travail de documentation en partenariat avec la Bibliothèque George Orwell des Territoires de la Mémoire et la Fondation Auschwitz », explique Anne Salien. Le projet bénéficiera également d'une bourse octroyée par Démocratie ou Barbarie. « Ce travail de mémoire nous a permis de rebondir sur l'actualité », souligne Anne Salien, « de parler notamment des malades du SIDA en Afrique reconnaissables par leur ruban rouge, de l'Etat islamique terrorisant les minorités, de résistants aussi tels que le Commandant Massoud, Mandela, Aung San Suu Kyi, l'occasion de reparler de Charlie Hebdo... Nous avons également pu parler de problèmes plus locaux, à Liège, des personnes déplacées ou des enfants qui vivent des situations d'exclusion ».

C'est au retour de leur voyage à Auschwitz que les élèves ont présenté l'exposition, reflétant l'ensemble de leur travail et illustrée pour chacun des témoins par une affiche réalisée par leurs soins. « Il y a bien sûr l'arresta-



tion, la déportation, mais il y a aussi la reconstruction. Qu'ont fait ces témoins après la guerre? Nous tenions à cette pédagogie de la vie, pour transmettre à nos élèves la volonté de s'engager, d'agir en citoyens responsables », insiste Anne Salien. Elle témoigne à son tour de l'expérience extraordinaire du Train des mille. « Sur le plan humain et émotionnel, cette aventure a permis aux élèves de partager avec les témoins un moment de vie dont ils sortent incontestablement grandis ». •

Lire l'intégralité de l'article sur www.cclj.be/actu/politique-societe/expo-vie-valise-cite-miroir